

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



LALIBERTÉ Micheline et Jean-Louis ROBICHAUD, *Vivre à la Baie : images d'un temps passé*, Lévis (Québec), Les Éditions de la Francophonie, 2015, 189 p., ISBN : 9782896274147

Lise Pelletier

Numéro 32, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, L. (2017). Compte rendu de [LALIBERTÉ Micheline et Jean-Louis ROBICHAUD, *Vivre à la Baie : images d'un temps passé*, Lévis (Québec), Les Éditions de la Francophonie, 2015, 189 p., ISBN : 9782896274147]. *Port Acadie*, (32), 180–182. <https://doi.org/10.7202/1070571ar>

Tous droits réservés © Université Sainte-Anne, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LALIBERTÉ Micheline et Jean-Louis ROBICHAUD,
Vivre à la Baie : images d'un temps passé

Lévis (Québec), Les Éditions de la Francophonie, 2015, 189 p.
ISBN : 9782896274147

« J'veux m'en aller vivre à la Baie
Dans l'fond des bois, c'est là qu'j'veux m'installer
J'y resterai le restant d'ma vie
Yousqu'y fait beau, à la Baie Ste-Marie »

1755, « Vivre à la Baie », 1971

Ce refrain du groupe 1755 pose un regard nostalgique sur la Baie Sainte-Marie et incite l'auditoire à y séjourner. C'est certainement le même effet de nostalgie et d'engouement qui se produit chez le lecteur, la lectrice en parcourant *Vivre à la Baie : images d'un temps passé*, de Micheline Laliberté et Jean-Louis Robichaud, qui en est à sa deuxième publication, la première (2015) s'étant complètement écoulee.

La Baie, c'est bien sûr, la baie Sainte-Marie, qui baigne l'ouest de la Nouvelle-Écosse. La Baie Sainte-Marie, c'est aussi ce territoire constitué de deux municipalités de district : Digby, située sur la rive nord, et Clare, qui se trouve sur la rive sud. Une communauté d'environ 9 000 personnes, dont 75 % de francophones, descendants d'Acadiennes et d'Acadiens qui s'y sont installés après le traité de Paris de 1763. L'économie de la région est dominée par la pêche et la construction navale.

Selon les auteurs, le but de l'ouvrage est d'initier le lecteur, la lectrice à une nouvelle façon de découvrir la Baie, autre que par les grands événements historiques : « les façons de vivre, de penser, de ressentir, donc les comportements et les attitudes des gens ». La

période privilégiée est de 1890 à 1970 parce qu'elle représente « le passage d'un monde ancien à un monde moderne ». Les documents archivistiques étant rares, les photographies ainsi que les histoires orales de la région se sont révélées de précieux outils pour raconter ces mentalités.

John Collier fils est un photographe américain qui a collaboré avec le D^r Alexander H. Leighton, psychiatre et anthropologue, à un projet de recherche portant sur le comté de Digby. La richesse de la collection de photographies de gens prises par Collier en 1950-1951 a contribué à motiver la production de cet ouvrage. À cette première collection se sont greffées celles de Germaine Comeau, Marcelle Comeau, Gérald Comeau et Harold Robichaud ainsi que de nombreux entretiens réalisés depuis les années 1960.

Le livre de 189 pages est divisé en 5 grandes sections, agrémenté de 217 photos et d'un tracé des scieries sur la rivière Meteghan (p. 59). Chaque chapitre présente une introduction qui résume l'histoire et l'évolution de cet aspect de la vie de la Baie, couvrant la période de 1890 à 1960 : « Les travaux et les jours » (36 photos); « Quelques aspects de la vie économique » (51 photos); « Le monde de l'éducation » (17 photos); « La place de la religion » (25 photos); « Les loisirs et la vie culturelle » (84 photos). Les photographies ont été choisies judicieusement et chacune d'elle montrent des détails qui enrichissent le texte. Par exemple, dans la section sur les travaux de la ferme, on voit combien de personnes étaient nécessaires pour faire les foin ainsi que les instruments utilisés. Aussi, on se rend compte de l'importance de la participation des femmes, non seulement aux travaux ménagers, mais dans toutes les activités familiales ou économiques de la région. Certaines photos ont évoqué chez moi des souvenirs de ma jeunesse, de ma maison et de celle de mes voisins où la dernière Cène décorait la cuisine et où le crucifix avait une place d'honneur dans toutes les pièces. Devant ces photographies de groupes occupés à une tâche ou à un loisir, on ressent vivement un village animé par l'importance du service à la communauté avant soi. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est ce sentiment d'appartenance à une communauté, à un peuple qui crée un profond sens d'identité individuelle.

Collier s'intéressait à la question : comment appliquer les images photographiques à la recherche? Dans un article intitulé «*Photography in Anthropology: A Report On Two Experiments*», il affirme que dans son travail de chercheur, l'information tirée des photos était «plus précise, et à certains instants, encyclopédique [plus que celle cueillie sans les photographies]. [Que les] propos recueillis des entretiens étaient en lien direct avec les photos et différaient en caractère selon le contenu de celles-ci. L'un des plus grands bénéfices de l'utilisation de photographies comme outil de recherche, écrit-il, est leur capacité de briser les barrières linguistiques [traduction de LP]».

John Collier avait collaboré à des projets de grande envergure auparavant, notamment dans le nord du Maine, plus précisément dans la vallée du Haut-St-Jean, où, de 1940 à 1943, il avait photographié 20 familles acadiennes. Près de 50 ans plus tard, C. Stewart Doty, professeur d'histoire à l'Université du Maine (Orono) a interrogé ces mêmes gens avec l'aide des photos, à propos de la période suivant immédiatement la crise économique. Ce qui a donné *Acadian Hard Times*, magnifique portrait d'une communauté résiliente et persuadée qu'elle survivrait grâce au travail acharné et à la foi. Comme les Acadiens de la Baie, les Acadiens de la Vallée devaient être «patenteux» pour réparer ou inventer un outil qui leur permettrait de terminer la besogne.

Vivre à la Baie, c'est un retour en arrière enchanteur. Il y a tout lieu de croire que l'œuvre continuera de plaire aux gens de la Baie Ste-Marie, mais également à ceux et celles qui s'intéressent aux Acadiens et aux Acadiennes de partout dans le monde.

Lise Pelletier
Université du Maine à Fort Kent